

DISTINCTION ■ Les médailles des Justes décernées par l'institut Yad Vashem de Jérusalem

Ces héros discrets de la liberté

Six Creusois ont reçu la médaille des Justes, attribuée au nom de l'Etat d'Israël par l'institut Yad Vashem pour honorer les non-juifs qui ont sauvé des juifs au péril de leur vie.

ERIC BARBIER

« J'avais une tête qui plaisait pas à Hitler. » A plus de soixante-dix printemps, Chancia Erlich a le sens de la formule... et la mémoire de ceux qui ont vécu une histoire douloureuse. C'est bien simple, raconte celle qui s'est retrouvée en résidence forcée à Chambon-Sainte-Croix, en 1943, « je ne me souviens pas de ce que j'ai mangé hier, mais ce qui s'est passé il y a soixante ans n'a marqué de façon indélébile ». Et d'égrainer ainsi ses balades nocturnes autour de l'endroit où, à 14 ans, enfant juive, elle était recluse. Radio Londres, qu'elle allait écouter chez les voisins. Son père, résistant et tailleur à façon. Les louanges qu'elle avait appris à chanter. Sa mère, embarquée pour être fusillée... puis libérée.

« Je vous aime ! »

Mais Chancia Erlich garde aussi et surtout de cette époque le choix de Gustave et Eloïse Blondet de la cacher.

Info plus

2.300 Justes. Près de 2.300 Justes ont été reconnus en France sur les 20.000 honorés en Europe. De nombreux dossiers sont encore en cours d'instruction. Mais beaucoup resteront dans l'anonymat faute de témoignages. Un monument « au Juste inconnu » est érigé à leur attention à Yad Vashem, à Jérusalem.



LUNDI SOIR. Emouvante cérémonie que celle que la mairie de Guéret a accueillie en présence des autorités civiles du département (Photos : Michèle Delphy).

Pour la préserver de l'horreur de l'histoire. Comme l'ont fait, de leur côté, Emile et Louise Nicoulaud ainsi que Danièle et Pierre Morel à l'endroit d'Yves Zchazko. Yves Zchazko, ému, lundi soir à la mairie qui n'a « qu'un mot à vous dire, merci. Ce n'est même pas merci, c'est je vous aime ! ».

Comme les autres, ces hommes et ces femmes avaient en effet le choix. Celui de détourner le regard et de passer leur chemin. Pourtant, dans la longue nuit de l'occupation nazie, ils ont préféré emprunter les sentiers périlleux de l'insoumission et de l'ilégalité et n'ont pas hésité à risquer leur vie dans le seul but de sauver un ou plusieurs de leurs semblables pourchassés et promis à une extermination certaine.

Un choix placé sous les projecteurs. Jacques Revah, ambassadeur d'Israël auprès de l'UNESCO, a remis en effet la médaille des Justes parmi les Nations à Danièle Morel, pour elle-même, à titre posthume pour son époux Pierre, à Emile et Louise Nicoulaud, à Gustave et Eloïse Blondet. Et fait remonter à la surface les souvenirs émus d'une page inoubliable de leur histoire (*).



SOUVENIR. Chancia Erlich avait 14 ans quand elle était en résidence forcée.

« J'avais une tête qui plaisait pas à Hitler »

tous ceux qui firent le sacrifice de leur existence et parfois consentirent au sacrifice de leur vie. Nous ne devons pas

oublier que c'est le prix qu'ils payèrent pour que nous puissions aujourd'hui vivre libres ».

Pour le maire, « dans l'actualité désordonnée et incohérente qui agite notre sol, soixante ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale », perdre la mémoire, « c'est perdre notre conscience et nous devons nous souvenir sans relâche pour défendre cet héritage de liberté ».

Danièle Morel a-t-elle eu ce jour-là le sentiment d'avoir sacrifié son existence. « Il était normal que je le fasse, a-t-elle glissé modestement. Tout le monde l'aurait fait ».

Un repart face à l'idéologie hitlérienne

Il n'empêche. « Au-delà des drames et des souffrances, vous avez su conserver la force morale et l'énergie pour mettre en place les fondements d'un monde nouveau, avec à la clé la paix et l'espoir », a souligné M. Prasquier, président du comité français pour Yad Vashem.

« Vous avez été, par votre engagement, votre courage, un repart face à l'idéologie hitlérienne et l'hommage rendu par l'association pour la

vivre une République équilibrée, solidaire, vertueuse, accueillante, pour résister aux replis identitaires, aux extrémismes de tous ordres. D'une façon générale, vous nous avez indiqué la route à suivre en délivrant un message universel inscrit dans le temps, visant à combattre et à vaincre par le courage, la vigilance, l'obscurantisme. Soyez-en remerciés ».

Les papiers de la Résistance, de son père, de son histoire dans les mains. Chancia Erlich ne pouvait qu'acquiescer. ■

(*) La cérémonie s'est déroulée en présence de Jacques Revah, ambassadeur d'Israël auprès de l'UNESCO, Joël Flivy, préfet, André Lejeune, sénateur, Michel Vergnier, député-maire, Jean-Jacques Lozach, président du Conseil général. M. Prasquier, président du comité français pour Yad Vashem...

■ **Pratique.** Le comité français de Yad Vashem est situé 64, avenue Marceau, 75008 Paris. Il peut être joint au 01.47.20.99.57.



ÉMOTION. La médaille des Justes parmi les Nations a été remise à Danièle Morel par Jacques Revah, ambassadeur d'Israël auprès de l'UNESCO.

Yad Vashem, lieu de mémoire

Créé en 1953, par une loi du Parlement israélien, Yad Vashem est le mémorial central de la Shoah pour le peuple juif et le dépôt le plus complet de documents et d'expositions sur la destruction des Juifs européens. Sa tâche primordiale est d'assurer que le monde n'oublie jamais. Il décerne ainsi le titre de Juste des Nations aux non-Juifs qui pendant la Seconde Guerre mondiale et la Shoah ont aidé des Juifs en péril, au risque de leur propre vie, sans recherche d'avantages d'ordre matériel ou autre. Le titre est décerné sur la foi de témoignages des personnes sauvees ou de témoins oculaires et documents fiables. ■